

# Un duo éclairant

Chez Rodolphe Janssen dialogue réussi entre Léon Wuidar et Brooklin A. Soumahoro.

★★★ **Léon Wuidar et Brooklin A. Soumahoro** *Peinture contemporaine*  
 Où *Galerie Rodolphe Janssen, 35, rue de Livourne, 1050 Bruxelles. www.rodolphejanssen.com* et  
 02/538.08.18. **Quand** Jusqu'au 25 octobre

Voici une exposition qui d'emblée incite le visiteur non pas à compter les points entre les artistes en présence mais à les dissocier d'abord pour leurs particularités respectives, tout en ajustant ensuite, avec le bonheur des mises en parallèle, des points d'ancrage qui les rapprochent l'un et l'autre.

Dès l'entrée de la galerie, les toiles de Léon Wuidar occupent la gauche de l'espace, alors que celles de Brooklin A. Soumahoro sont à voir à droite. Et d'emblée, une conviction s'impose: les deux artistes cheminent de pair, alors que tout devrait les séparer.

Alors que Léon Wuidar, celui de gauche, est un octogénaire bonhomme et facétieux, Liégeois comme pas deux, accent compris, Brooklin A. Soumahoro, à droite, est un jeune Franco-Américain de 35 ans. En somme, un continent les sépare. Pourtant, dans leur approche plastique, une espèce d'effervescence géométrique, plus radicale et ténue côté Wuidar, les associe dans une sorte de jubilation de formes, de lignes, de couleurs, l'un et l'autre recourant à l'huile pour médium.

Wuidar a mis du temps avant de voir une reconnaissance lui ceindre son frontal de poète soumis aux imprévus de la vie. Longtemps répertorié artiste géométrique sans satisfecit notoire, Wuidar sait ce qu'il doit à Janssen. Nous nous souvenons du jour où, chez Constant Monos, à Liège, il nous confia sa surprise d'une rencontre déterminante avec le Bruxellois qui, dans l'intervalle, l'a pris sous son aile. Depuis, le modeste provincial est une valeur sûre de l'art abstrait en Belgique.

Sa rétrospective au Mac's, à Grand Hornu, grâce à Janssen et à Denis Gielen, a bousculé l'entendement alors que, par le biais de ses cahiers de notes et projets, on constata combien ce traceur de lignes et formes avait plus d'une flèche en son carquois, ses exercices



Léon Wuidar (à gauche) et Brooklin A. Soumahoro (à droite): Novembre 87, 1987, huile sur toile, 65 x 65 cm; Window, 1/25, 2025, huile sur toile, 61 x 61 cm.

quotidiens apportant une preuve de renouvellements constants, la géométrie étant la tangente appropriée pour se dénicher des formulations inédites.

Léon Wuidar serait une sorte d'enchanteur lui-même enchanté par formes et couleurs, des espaces intermédiaires proposant au regard intuitif de se promener en liberté au cœur de lignes n'étant jamais tout à fait les mêmes, ni tout à fait autres.

En ce moment, dans le petit salon de la galerie, un tableau de 2024, intitulé "10 du 24", est une épure solaire en verve de jaune et de bleu captivants sans autre raison que leur ajustement au regard qui plonge en eux. À 87 ans, Léon Wuidar a le chic de nous réjouir en se réjouissant lui-même des lignes et chromatismes qui lui traversent l'esprit.

### Des géométries instables

Pour Wuidar comme pour Brooklin A. Soumahoro, "tout commence par le tracé d'un dessin minutieusement réalisé à la règle et au crayon de papier sur la page vierge d'un carnet."

Américain né à Paris en 1990, Brooklin A. Soumahoro n'a rien à envier au Liégeois Wuidar né en

La libre circulation d'un pinceau sur une toile que l'un et l'autre animeront de faveurs, plus matiéristes chez le Franco-Américain Soumahoro, plus linéaires chez le Wallon Wuidar.

1938. Rien sinon le fait d'une tension qui les rassemble autour d'un dessin d'abord, d'une peinture ensuite. Lesquels sont à la rigueur initiale de la mise en route, un penchant contradictoire à la libre circulation d'un pinceau sur une toile que l'un et l'autre animeront de faveurs, plus matiéristes chez le Franco-Américain, plus linéaires chez le Wallon.

Initiée par Marjolaine Lévy, qui réunit les deux belligérants pour la seconde fois, l'exposition de la Galerie Rodolphe Janssen est convaincante à souhait, Wuidar et Soumahoro s'y complétant dans une récurrente diversité.

Matiériste, qui accuse, en chaque toile, sa densité de solvant, Brooklin A. Soumahoro réalise des peintures qui sont organiques, géométriques, optiques.

Joviale, la peinture de Soumahoro est faite d'architecture et d'équilibre. Elle aspire, respire et transpire ses valeurs, le visiteur s'y délectant de saveurs à fleur de toile.

Les jeux combinatoires de Léon Wuidar développent d'autres avantages, des sortes d'espaces calmes avant une tempête riche en formes et lignes.

Roger Pierre Turine